№ 133 — 7me année | Le numéro: cinq centimes | Mardi 16 Novembre 1909

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION les mardi, jeudi et samedi

ABONNEMENTS

L'abonnement est payable par semestre (6 mois)

	année	semestre	3 mois
Valais et Suisse	**6.50**	**3.25**	**2.—**
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine . .	**12.—**	**6,50**	**4.—**
Envoi par numéro . .	15.	7.80	4.40

Les abonnements pour l'étranger sont payables d'avance.
sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément au prix de fr. **0.60** par semestre pour la SUISSE et **2.40** par an pour l'ETRANGER.

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée

Administration & Expédition :
SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal.

Annonces :

	Canton	Suisse	Etrange
La ligne ou son espace . . .	0.10	0.20	0.30
Réclames		0.40	

Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal" à Sion

Un excellent CAFÉ à très bas prix

ne peut êtres fourni que par une maison spéciale qui, comme le „MERCURE", prend sa marchandise par grandes quantités au port maritime et la livre directement aux consomateurs. Nos mélanges torréfiés, dont le prix varie de fr. 0.80 à fr. 2.50 le demi-kilo, sont préparés avec le plus grand soin suivant les exigences des différents goûts et, grâce à un mode de torréfaction spécial à l'aide de machines munies des derniers perfectionnements, le café conserve tout son arome et toute sa force.

Le café est moulu gratuitement. — 5% d'escompte.

„MERCURE" Maison spéciale pour les Cafés — Bureau central à Berne: Schanzenstr. 6 — Plus de 80 succursales en Suisse

Chauffage Idéal
BRIQUETTES „UNION"

Economie, Porpreté
Point de scories.
Très peu de fumée.
Très peu de suie.
Chaleur égale conservant le feu pendant des heures.

Buffet de la Gare -- Sion
ESCARGOTS
(à l'emporter 50 cts. la douzaine)
Nouvel arrivage de fromages frais de Conches, pour
RACLETTE
servie tous les jours à toute heure.

La Filature et Fabrique de draps et milaines
H. Berger-Besson à Eclépens (Vaud
Médaille d'or à l'Exposition de Vevey (Vaud) 1901
recommande aux propriétaires de moutons sa spécialité :
Fabrication à façon
de milaines et bons draps, unis et façonnés pour hommes et femmes, aux prix les plus réduits. **Filage** de laine à tricoter. Fabrication de couvertures de lit et de chevaux. Echantillons et renseignements sur demande.
Vente de draps fins et nouveautés, draps de sport, midraps, cheviots, milaines pour femmes et enfants. Envoi d'échantillons
Cet établissement des mieux aménagés possède les machines les plus perfectionnées, ce qui lui permet un travail prompt et soigné, aux prix les plus avantageux,

Banque de Sierre -- Sierre
Compte de Virements à la Banque Nationale Suisse
Compte de Chèques Postaux II. 456
Escompte aux meilleures conditions
Nous bonifions le 4 % en Caisse d'Epargne.
L'intérêt court dès le lendemain du dépôt
Nous accordons prêts sur hypothèques
La direction

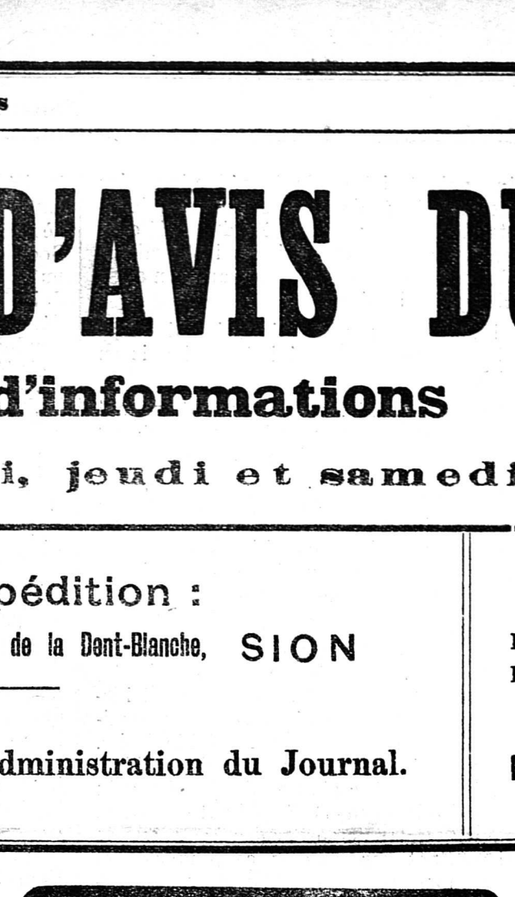
ATTENTION!
Jolis cadeaux de Noël et Nouvel-An!
Jusqu'à épuisement complet d'un lot de 200,000 timbres-postes, j'envoie partout franco contre remboursement.
500 timbre différents Fr. 6.50
1000 „ „ „ 12.50
2000 „ „ „ 50.—
Tous garantis authentiques, en parfait état, sans décoepures d'enveloppes ou timbres fiscaux.
Le meilleur cadeau pour enfants, instructif, amusant, favorisant l'épargne.
Joseph Tealdi, Lausanne

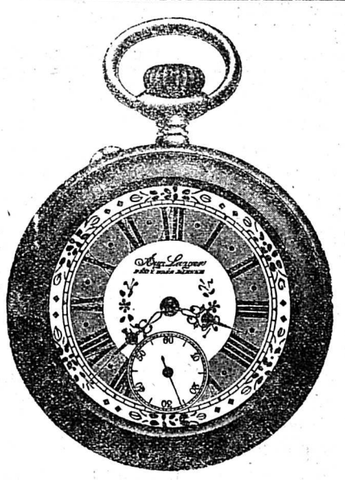
Pommes de terre.
Institut de Beauvais. Impérator jaunes rondes, au plus bas prix, par wagon complet franco gare. Livraison quinzaine. S'adresser au plus tôt à
H. Cherbullier, Lausanne.

MERVEILLEUX! MERVEILLEUX!
Presque en une nuit
disparaissent à jamais et sans danger
goîtres, gonflements du cou, glandes, etc.
par l'emploi du
Baume-Idéal
Seul dépositaire :
Pharmacie de la Couronne No. 26 OLTEN.
Prix Fr. 2.50 et Fr. 4.—

A remettre à Genève
1 Pension-Café. Bénéfice prouvé 400 fr. par mois. Prix 8000.—. 4 jolis cafés-brasserie, bénéfice assuré, de 5,500 à 10,000 fr. de reprise. Uu train de déménageur, belle clientèle. Prix 8,000. 1 Boulangerie, 3 fournées par jour. Clientèle fidéle. Prix 4,500. Epicerie-laiterie etc, prix sur demande.
E. Valleiry, Gourgas, 8, **Genève.**

J. Dergerbaix
à LAUSANNE
expédie
bonne viande de cheval
aux prix de **Fr. 0.70 — 0.80** le kg.
1er choix **Fr. 0.90.** H 14963 L





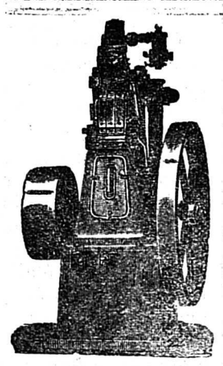
Voulez-vous une bonne Montre?
Ne gaspillez pas votre argent en achetant de la camelote aux colporteurs qui courent le pays. Demandez ma montre «Ancre» de précision à 11 à 21 rubis, réputée la meilleure pour agriculteurs, artisans, Prix-courant gratis. Pas de montre à vil prix, pas de Roskop, mais seuement des montres «ANCRE» de Ier choix, garanties.
Echanges d'anciennes montres. Pendules, réveils. Réparations de montres de toute provenance. Facillité de paiement pour personnes solvables.
HORLOGERIE
A. LAAGER, père
Péry près Bienne

Vin blanc
de raisins secs Ia
à 20 frs. les 100 litres
Analysé par les chimistes

Vin rouge
garanti naturel, coupe avec vin de raisins secs
à 27 frs. les 100 litres
Echantillons gratis et franco

OSCAR ROGGEN, MORAT

CAFE-RESTAURANT-PENSION
DE LA
MAISON POPULAIRE
Derrière la Cathédrale - **SION** - Rue de Savièse
Bonne cuisine bourgeoise - Diners et soupers à toute heure
Vins fins et ordinaires du pays - Bière de St-Georges
ON PREND DES PENSIONNAIRES
Ed. ANDEREGGEN, GÉRANT.



MOTEURS
à benzine, pétrole ou gaz
fixes ou sur charriots
pour
AGRICULTURE & INDUSTRIE
de 1—30 HP
sont fournis **de construction reconnue excellente et à conditions avantageuses par**
Weber & Cie. Fabrique de machines et fonderie **Uster-Zurich**
Références de Ier ordre, Prospectus gratis.

TOUS LES COMMUNIQUÉS
pour concerts, représentations, conférences, réunions, courses, etc. ne seront insérés dorénavant que s'ils sont accompagnés d'une
Annonce

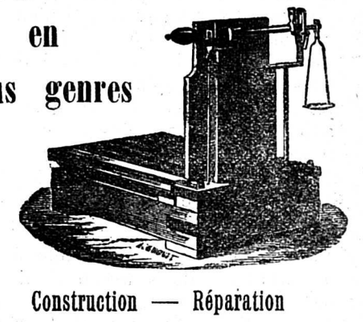
Prenez et lisez l'

Prix détail: 40 centimes
Envoi franco: 2 ex., 80 cent. — 3 ex. 1. fr. 20 — un colis de 2 kg, 1/2 renfermant 15 ex. coûte 4 fr. 50 — 1 colis de 5 kg. (30 ex.) 8.80 (port compris).
Demandes à adresser simplement:
Almanach du Valais, Sion

La santé pour tous
Bagues Electro-Médicales Eurêka

Sont les seules reconnues efficaces pour la guérison certaine des maladies suivantes: Rhumatismes, migraine, goutte, névralgies lumbago, sciatique, douleurs, débilité nerveuse, appauvrissement du sang, toux nerveuse, aphonie, surdité, choléra, hémorroïdes, hystéries tics douloureux, paralysie, anestésie etc.
PRIX: nicklée **fr. 2.50,** argentée **fr. 5,** doublé or supérieur **fr. 8** — Envoi contre rembours. Prospectus gratis et franco
Seul dépôt:
Ls. ISCHI, fabr. PAYERNE

Appareils de pesage en tous genres



Construction — Réparation
Travail soigné et garanti
E. COCHET
Pré du Marché 5
LAUSANNE
—o— Téléphone 701 —o—

COFFRE-FORT
de bonne construction est à céder à bas prix **pressant.**
S'adresser par écrit **au bureau de la Feuille d'Avis.**

En 2-8 jours
les *goîtres* et toutes *grosseurs au cou* disparaissent: 1 flac. à **fr. 2.20** de mon *eau antigoitreuse* suffit. Mon *huile pour les oreilles* guérit tout aussi rapidement *bourdonnement* et *dureté d'oreilles,* 1 flacon **fr. 2.20.**
S. FISCHER, méd.
à Grub (Appenzell Rh.-E.)

Fâcheux discours d'un général italien

Un incident semblable à celui provoqué récemment par les déclarations du général d'Amade qui ont entraîné sa mise en disponibilité, vient de se produire en Italie.

Le général Asinari di Bernezzo, commandant le 3e corps d'armée italien, présidait le 11 novembre à la remise d'un nouveau drapeau offert au régiment d'Aquila par les dames de la ville. Il prononça à cette occasion un discours qui obtient un joli succès. Jamais en effet appel plus violemment irrédentiste ne sortit d'une bouche plus autorisée. Jamais les sentiments profonds du peuple italien ne trouvèrent interprète plus audacieux.

Le général s'est exprimé en ces termes:

« Notre drapeau tricolore, hissé au Capitole par la vertu des peuples et du roi, est tenu aujourd'hui par un des souverains les plus remarquables d'Europe. Ce souverain tourne son regard vers la frontière de l'est, au delà de laquelle il y a des frères italiens, qui attendent impatiemment l'heure de la délivrance ... De cette caserne se déploient à vos yeux les collines baignées du sang de nos martyrs et au delà des terres italiennes « irredente » attendent l'heure de la libération. » Songez que le général Asinari est en activité de service; qu'il commande le corps d'armée de Brescia, à quelques lieues de la frontière autrichienne; qu'il était hier à la tête de la mission chargée de recevoir le tsar; qu'il passe à juste titre pour un des esprits les plus distingués de l'armée italienne; qu'il a le renom d'être froid et réfléchi. Même en tenant compte de ce fait qu'il touche à la retraite et que le voisinage du cadre de réserve rend souvent les militaires communicatifs, la manifestation à laquelle il s'est livré n'en a pas moins une grande importance.

Il suffit, pour en juger, de parcourir les journaux italiens. Le « Messaggero » écrit que ce discours a été accueilli avec enthousiasme et se félicite qu'en réponse aux « provocations » autrichiennes, un général italien ait enfin « rompu un silence humiliant ». La « Gazette de Turin » salue « ce beau geste ». Le « Giornale d'Italia » redoute « de regrettables polémiques ». La « Stampa » déplore « cet acte provocateur dirigé contre une alliée ». « L'Italie » traite le général Asinari d'« officier sud-américain ». Le gouvernement lui-même s'est ému. Le général a été appelé à Rome, où il apprendra sa mise à la retraite par mesure disciplinaire. On raconte que plusieurs ministres ont intercédé pour lui, mais que M. Tittoni a exigé une sanction immédiate. Le ministre des affaires étrangères a voulu prévenir ainsi une protestation autrichienne. Dès hier d'ailleurs, il a eu une conversation avec le comte de Lutzow, ambassadeur autrichien, et bien que cette entrevue eût été fixée à cette date avant l'incident, il est plus que probable qu'il y a été question d'Aquila.

La punition infligée au commandant du 3e corps résout diplomatiquement la question: mais elle ne résout que cela. Quand on se rappelle l'émotion que produisirent, il y a peu de mois, quelques paroles très générales et très vagues du général Bailloud, prononcées dans une période de tension franco-allemande, et qu'on relit le discours du général Asinari, exhortant ses soldats à la haine de l'Autriche, alliée de l'Italie, on comprend, par comparaison, l'écho formidable qu'a trouvé dans toute la péninsule cette initiative d'un des chefs de l'armée. A dire vrai, cet écho ne nous apprend rien de nouveau. On sait depuis longtemps que la politique extérieure de l'Italie obéit à deux tendances contradictoires: la tendance gouvernementale qui veut le maintient de la Triplice; la tendance populaire, qui répugne à cette alliance. Jusqu'ici, la première de ces deux tendances l'a constamment emporté, et rien ne prouve qu'il en doive être autrement dans l'avenir. Il n'en est pas moins curieux de constater combien le peuple italien, combien les officiers italiens sont hostiles au pays même à qui l'Italie est liée par une alliance. Rarement pareil contraste apparut entre les engagements et les aspirations. Ce contraste, qu'accuse le dernier incident, démontre que si l'Autriche et l'Italie cessaient d'être alliées, elles seraient vraisemblablement en guerre six mois après.

C'est même cette certitude de guerre hors de l'alliance qui est aujourd'hui pour l'alliance le meilleur gage de durée. Ni à Rome ni à Vienne on ne veut passer le Rubicon, et comme on ne veut pas, on est prêt à jeter un voile public sur les discordes qui éclatent de temps à autre.

La crise politique en Belgique

Les incidents qui ont marqué la séance de vendredi à la Chambre belge ont donné à cette séance un véritable caractère de séance historique.

Après une semaine de négociations extrêmement délicates, de prises de contact et de reculs, le gouvernement, la jeune-droite, le groupe libéral et le groupe socialiste sont tombés parfaitement d'accord sur la formule « un fils par famille », la réduction du temps de service à quinze mois, le service personnel et les exemptions ecclésiastiques. Ce n'est pas sans longues hésitations que le gouvernement catholique en est arrivé à cette solution qui le sépare définitivement de la vieille-droite; mais les catholiques flamands partisans résolus du volontariat et de la réduction des charges militaires, n'ont pas su sacrifier leurs intérêts électoraux aux intérêts de la défense nationale. Ils restaient partisans irréductibles du volontariat et adversaires de l'augmentation des charges militaires.

Or, il suffit de cinq défections dans le camp catholique, pour que le ministère soit mis en minorité.

M. Schollaert, président du conseil, voyant qu'il ne pouvait pas arriver à une entente au sein de son propre parti, a déclaré, au début de la séance de vendredi, que le gouvernement acceptait le concours des gauches libérale et socialiste pour voter le service personnel de quinze mois, à condition que les exemptions de service pour les ecclésiastiques fussent admises par les gauches, ce qui est le cas.

Le gouvernement s'appuie donc sur une nouvelle majorité formée par la jeune-droite, les libéraux et les socialistes contre la vieille-droite. Mais, dans le cabinet, il y a une minorité qui suivra M. Woeste et la vieille droite. C'est une crise partielle ouverte, qui sera bientôt suivi, il est à craindre, de la chute du cabinet catholique, car M. Schollaert ne pourra pas gouverner longtemps contre le groupe le plus important des députés catholiques, et avec des libéraux qui guettent toutes les occasions de remonter au pouvoir.

L'élection du Conseil d'Etat à Genève

Hier, dimanche, a eu lieu à Genève l'élection du Conseil d'Etat par le peuple. Les partis avaient mobilisé toutes leurs forces. Le parti radical avait éliminé de sa liste les deux conseillers d'Etat démocrates: Mussard et Maunoir, et présentait une liste radicale compacte. Les démocrates, de leur côté portaient sept candidats, dont un Conseiller d'Etat radical sortant de charge: M. Rosier. Les indépendants (catholiques) adoptaient la liste radicale, à la seule différence qu'ils y maintenaient MM. Mussard et Maunoir; enfin les Jeunes radicaux présentaient trois candidats de leur bord, MM. Willemin, Favre et Vettiner.

Quel a été le résultat de toutes ces combinaisons soutenues par une active propagande électorale? Il a été de maintenir bonnement et simplement la situation actuelle. Le nouveau Conseil d'Etat de Genève, comme celui sortant de charge, comptera 5 radicaux et 2 démocrates.

Ont, en effet, été élu:

MM. Rosier (radical), figurant sur toutes les listes, avec 13.476 voix; Mussard et Maunoir, de la liste démocratique, 8372 et 8360 voix; et de la liste radicale, H. Fazy, 8204; Charbonnet, 8171; Perréard, 7469; Adolphe Vautier, 7012.

Viennent ensuite, MM. Rochaix 6552 et Cartier, 6362, de la liste radicale; Colomb-Penard, radical-antisocialiste, 6179; Boissier, 5991, Rochette, 5698 et Broilliet, 5491, de la liste démocratique; Willemin, 615, Favre 614, et Vettiner, 557, de la liste Jeune radicale.

On remarquera que c'est la liste du parti indépendant qui a les honneurs de la journée; elle sort intacte, bien que ne portant aucun candidat de ce parti, ce qui fait dire au « Journal de Genève » qu'une fois de plus ce parti a été l'arbitre des destinées du pays.

Les démocrates sont contents de la journée; bien que leur liste n'ait pas entièrement triomphé, ils ont vu avec plaisir la réélection de MM. Mussard et Maunoir, que la coalition radicale-socialiste n'a pas réussi à renverser. Les radicaux se déclarent aussi satisfaits, mais sans enthousiasme; leur organe, le « Genevois » de ce matin se contente d'enregistrer les résultats sans commentaire. En dépit de l'appoint des catholiques, leur majorité de 1112 voix qu'elle était il y a 3 ans, est tombée à 613. « Ils avaient cependant, dit la « Suisse » la partie belle. Ils l'ont sans aucun doute compromise par leur incompréhensible intransigeance. Dès que fut connue la décision du comité qui n'accordait à ses adversaires aucun siège, la réélection de MM. Mussard et Maunoir n'a plus fait l'ombre d'un doute pour personne. Combien de radicaux leur ont donné leurs suffrages hier?

» On ne supposait pas, toutefois, que les élus du parti démocratique passeraient devant tous les candidats radicaux. »

Exposition suisse d'agriculture

(Lausanne 10-19 septembre 1910)

L'Exposition suisse d'agriculture de Lausanne est placée sous les auspices du Département fédéral de l'agriculture, des principales sociétés suisses d'agriculture — soit la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande, la Société suisse d'agriculture, les Fédérations des syndicats d'élevage de bétail, la Société suisse d'économie alpestre, la Société d'agriculture de la Suisse italienne, la Société suisse d'horticulture, la Société vaudoise d'agriculture et de viticulture — du Conseil d'Etat du canton de Vaud, de la Municipalité de Lausanne.

L'organisation en a été confiée à un comité central de treize membres, où sont représentées les autorités fédérales, cantonales, communales et les principales associations agricoles qui assument la charge de l'organisation de l'Exposition, ainsi composé:

Présidents d'honneur: M. Adolphe Deucher, conseiller fédéral, chef du Département fédéral de l'agriculture; M. Marc Ruchet, conseiller fédéral, chef du Département fédéral de l'intérieur. — Président: M. Oyez-Ponnaz, conseiller d'Etat, chef du Département vaudois de l'agriculture. — Vice-présidents: M. André Schnetzler, syndic de Lausanne; Ernest Chuard, conseiller national, vice-président de la Fédération romande des Sociétés d'agriculture. — Membres: MM. Louis Wuarin, Genève, président de la Fédération romande des Sociétés d'agriculture; Victor Freymond, député, Moudon, président de la Société vaudoise d'agriculture; Gabriel Amiguet-Massard, député, Groyon, président de la Fédération vaudoise des syndicats d'élevage de la race tachetée rouge; Auguste Gaillard, député, municipal, directeur des domaines de la commune de Lausanne; G. Martinet, député, Lausanne, directeur de l'établissement fédéral d'essais de semences, président de la Société d'agriculture du district de Lausanne; Jules Tarin, député, Lausanne, président de la Fédération des syndicats agricoles du district de Lausanne; Alphonse Dubuis, député et conseiller national, avocat; Eugène Bugnon, député, conseiller national, St.-Prex, membre du comité de la Société vaudoise d'agriculture; Charles Bauverd, député, Lausanne, secrétaire de la Société d'agriculture de la Suisse romande; Louis Bonjour, Chambblandes, président de la Fédération des sociétés d'horticulture de la Suisse romande.

Outre les présidents d'honneur indiqués plus haut, a été constitué un Comité d'honneur, dont font partie les membres du Conseil d'Etat, les députés vaudois aux Chambres fédérales; les présidents en charge en 1910 du Grand Conseil vaudois et du Conseil communal de Lausanne, puis MM. Eugène Ruffy, directeur, à Berne, ancien conseiller fédéral; Gustave Auberjonois, à Lausanne, président de la Société d'agriculture de la Suisse romande; le Dr Samuel Bieler, à Lausanne, directeur de l'Ecole cantonal d'agriculture.

Le commissaire général de l'Exposition est M. le lieutenant-colonel William de Rham, à Lausanne, secrétaire de la Société pour l'amélioration de la race chevaline dans la Suisse romande, et de la Société d'horticulture du canton de Vaud, M. Aug. Mury, directeur de l'Agence agricole, Lausanne, est commissaire adjoint, et M. Paul Gilliéron-Duboux, chef de service au Département de l'agriculture, secrétaire général.

L'emplacement de l'Exposition est la superbe place de Beaulieu, où se fit la fête fédéral de gymnastique, augmentée des terrains des Bergières et de la Pontaise, autour des casernes.

Petites nouvelles de la Suisse

Congrès international d'éducation familiale

Un congrès international d'éducation et de protection de l'enfance dans la famille se tiendra à Bruxelles en 1910, pendant l'exposition universelle qui a lieu dans cette ville, vers la fin du mois d'août.

Le congrès, divisé en 5 sections, étudiera les importantes questions suivantes:

1re section: Etude de l'Enfance;

2me section: Education de l'Enfance: *a)* questions générales; *b)* éducation de l'enfant par les parents dans la famille; *c)* collaboration de la famille avec l'école; *d)* éducation dans la famille après l'école;

3me section: Enfants anormaux;

4me section: Œuvres diverses ayant trait à l'enfance;

5me section: Documentation.

Le congrès de Bruxelles est le 3me de ce genre; le premier a eu lieu à Liège en 1905, sous le patronage du gouvernement belge et le deuxième, à Milan, en 1906, sous le patronage de S. M. le roi d'Italie.

Les administrateurs, les sociétés d'éducation, les associations de patronage et toutes les œuvres peuvent prendre part au Congrès et y envoyer des délégués.

Un déraillement à Hérisau

Dimanche matin, lorsque le premier train d'Appenzell à Urnaesch arrivait à Hérisau, la locomotive a déraillé non loin de l'église catholique à la suite d'un déplacement des rails. La machine a roulé au bas du talus entraînant avec elle deux wagons de marchandises vides. Le mécanicien Muller a subi une fracture du crâne et d'autres blessures. Le chauffeur Kries a eu le fémur brisé. A part un léger retard pour les autres trains, l'accident n'a pas eu d'autres suites.

CANTON DU VALAIS

Encore l'interpellation de M. le député Eug. de Lavallaz sur les loteries.

Les lignes par lesquelles nous avons terminé le compte-rendu de cette interpellation ayant pu être mal comprises, et porter à croire que le Grand Conseil, dans le tournoi engagé entre l'interpellant et l'honorable Chef du Département de l'Intérieur, M. Bioley, aurait donné raison à ce premier, nous croyons devoir revenir sur cet incident pour en préciser la portée. Comme nous l'avons dit, M. de Lavallaz — c'était son avis exclusivement personnel — ne s'était pas déclaré satisfait de la réponse du représentant du Gouvernement, et avait demandé que sa déclaration soit consignée au protocole. Une discussion s'engagea alors sur la question de savoir si le réglement autorise l'insertion au protocole de l'opinion individuelle d'un interpellant, pure question de forme, qui fut résolue affirmativement sans que l'assemblée se soit d'ailleurs prononcée sur la question au fond. Mais il était visible que les explications très nettes, fournies par M. le chef du Département de l'Intérieur ont produit sur l'assemblée une impression toute différente de l'opinion individuelle que M. de Lavallaz a tenu à consigner au protocole.

Chronique sédunoise

TIR DE VOLAILLES — LE NOUVEAU FUSIL

Le tir de volailles de la Société de la Cible de Sion a eu lieu dimanche. L'affluence des tireurs a été plus forte que les autres années. Il est vrai que l'appât des poulets, canards et dindes était accompagné d'un morceau de résistance et de grande actualité, ou, pour mieux dire, de nouveauté. Nous voulons parler de l'essai de la nouvelle arme de guerre que notre Etat-major veut opposer aux progrès réalisés dernièrement par les puissances qui, suivant les uns, nous tolèrent comme Etat tampon, mais qui, suivant d'autres avis, avant de faire de nous une province de leurs Etats, nous voient plutôt comme un hérisson au poil dressé, contre lequel on met le nez avant la patte.

La nouvelle arme, présentée par MM. les capitaines Dubuis et Corboz, est en effet en progrès sur ce qu'on a fait de meilleur jusqu'ici.

Le capitaine Dubuis, avec la compétence qu'on ne peut lui contester dans les questions balistiques, a procédé d'abord à une démonstration de la trajectoire qui, malgré sa simplicité, a été des plus concluantes.

Sur une cible représentant des fantassins debout, il a tiré, avec le fusil actuel, à la dist de 300 mètres, 3 coups avec les hausses 300, avec une ligne de mire constante. Avec les hausses 300 et 400 la cible fut touchée. Avec la hausse 500 le projectile passa au-dessus; l'ordonance de la trajectoire actuelle est, à cette distance et avec cette hausse, de 2 m. 70 au-dessus de la ligne de mire.

Sur la même cible est avec la même ligne de mire, on tira avec la nouvelle arme, en élevant successivement la hausse de 3 à 4, 5, 6, 7 et 800 mètres. Les fantassins furent toujours atteints. Ce qui revient à dire qu'avec ce fusil, en tirant à 300 mètres sur un homme debout, on peut faire une erreur d'estimation de 500 mètres sans le manquer, en visant aux pieds, tandis qu'avec le fusil actuel on le manque avec une erreur de 200 mètres.

Au point de vue militaire c'est un progrès énorme. Il classerait notre fusil en première ligne dans l'armement actuel.

Divers délégués des sociétés de tir ont ensuite tiré sur une cible militaire. L'éclairage étant, malheureusement, très défectueux, on ne put « centrer à plaisir ». Sont, cependant, à citer à l'appui de la précision de l'arme, le point d'impact excessivement serré de M. le Chef du Département militaire, et les 6 cartons successifs, sur 6 coups, de M. Papon de Sierre, un fervent de l'arme de guerre.

Ces expériences, agrémentées par l'exposition d'une collection de munitions, poudres, chargeurs, des principales armes d'Europe, de plaques d'aciers perforées, appartenant à M. le capitaine Dubuis, laisse l'impression d'une école de tir.

On reproche à l'arme, — pour être absolument impartial, — quelques petites irrégularités dans la charge. Elles nécessiteront un changement — prévu d'ailleurs, — dans le chargeur, l'encoche du pouce faite obliquement au lieu de verticalement, résout, paraît-il, cette question. Nous n'avons aucun doute que la commission fédérale qui a fait le gros propres, ne sera pas arrêtée devant cette petite modification.

Cette arme sera dans les mains de nos troupiers, un appoint dans leur force.

Souhaitons que la Société de la Cible de Sion qui s'entraîne déjà pour le Tir fédéral de Berne en 1910, y portera bien haut nos couleurs étoilées.

On nous écrit:

Grande animation hier, au Stand. 45 tireurs ont pris part à ce dernier exercice de l'année. Les essais du nouveau fusil ont eu lieu en présence de M. Burgener, chef du Département militaire et ont démontré d'une façon indiscutable la supériorité du nouveau fusil comme arme de guerre.

La société de la Cible de Sion fait preuve de beaucoup de vitalité et groupe d'excellents tireurs ainsi que le prouveront les résultats que voici:

(Nous publions les dix premiers prix de la cible)

1. Pont Joseph, Chamoson, 99. 2. de Torrenté Léon 96. 3. Spahr Jules 94/93. 4. Gay Joseph 94/84. 5. Géroudet Alfred 94/72. 6. Selz Oscar 93/91. 7. Schmiz Victor, 93/90. 8. Wolff Louis 93/86. 9. Germanier Urbain, Vétroz, 92. Papon, Sierre 91.

VALERE (à la forte passe maximum 500)

1. Wolff Louis 425 6. 2. de Kalbermatten François 424 7. 3. Larissa 406 8. 4. Mosoni 397 9. 5. Hofer 381 10. 6. Papon 376/90. Sidler 376/80. 8. Walter R., Sierre 367. 9. Corboz P. 364. 10. Gay Joseph 361.

TOURBILLON (à la forte passe maximum 500)

1. Schmiz Victor 434 p. 2. Larissa 426. 3. Wolff Louis 399. 4. Hofer E. 393. 5. Sidler 391. 6. Mosoni Et. 391. 7. Gay Joseph 384. 8. Selz Oscar 378. 9. Corboz P. 368. 10. de Kalbermatten F. 366.

La prime-volaille pour la plus forte passe à la Cible à cartons a été obtenue par M. Sidler avec un résultat de 9 cartons sur 10 coups.

Ingénieur

M. Cecil Zufferey, fils de M. le député Michel Zufferey, à Sierre, a obtenu le diplôme d'ingénieur-constructeur à l'école d'ingénieurs de l'Université de Lausanne.

Succès

Nous apprenons avec plaisir que M. Constant de Torrenté, de Sion, vient de subir avec succès ses premiers examens de pharmacie.

Toutes nos félicitations à notre jeune compatriote.

Faits divers

Incendie à Savièse

Samedi matin, vers onze heures, alors que la foire battait son plein à la Planta, le cornet d'alarme retentit dans la ville de Sion. Une épaisse colonne de fumée noirâtre s'élevait au sommet du coteau de Savièse. Les pompiers de Sion se sont aussitôt mis en route pour porter secours aux sinistrés. Les Savièsans qui étaient au marché ont été, comme bien on le suppose, vivement inquiets; un certain nombre ont regagné en hâte leur village.

Le feu avait éclaté, on ne sait au juste pour quelle cause, mais probablement à la suite d'une imprudence d'enfant, dans une grange appartenant à Frédéric Dubuis, située au milieu d'un pâté de maison en bloi, au village de Rouma. Grâce aux prompts secours et à l'absence du vent, les pompiers ont pu avec beaucoup de peine, préserver les maisons avoisinantes, mais la grange, ainsi qu'un petit raccard attenant, tous deux remplis de récoltes ont été complètement détruits.

Deux maisons d'habitation en bois n'étaient séparées du foyer de l'incendie que par une petite ruelle, la façade de l'une d'elles a été carbonisée par place,

La grange detruite était assurée.

Chute mortelle

Une jeune fille de Sierre, Mlle Camilla Merlo âgée de 21 ans, au service de M. Louis Baur, architecte se sentant indisposée, ouvrit, jeudi soir, la fenêtre de sa chambre pour prendre un peu d'air. Elle se pencha trop, perdit l'équilibre et tomba dans la cour. Quand on la releva, elle avait cessé de vivre.

Infanticide

Une jeune fille de 21 ans, disant se nommer Mudry, et être originaire de Lens, avait été arrêtée mercredi, sous prévention d'infanticide et placée, vu son état de santé, dans une salle grillée de l'infirmerie de Martigny.

Dans la nuit de vendredi,, elle a réussi à desceller les barreaux de la fenêtre et à s'enfuir, laissant une lettre adressée à la justice, dans laquelle elle avoue son crime, en ajoutant qu'elle avait l'intention de se suicider, et disant se nommer Jeanne Morizoz, de la vallée d'Aoste.

Comme cette personne a pris avec elle une somme de 20 francs, on ne croit pas au suicide et la gendarmerie a été lancée à sa recehrche.

Jusqu'ici on n'a pas retrouvé sa trace.

Chronique agricole

Exposition internationale agricole à Buenos-Aires

La République Argentine, qui s'apprête et qui se pare pour fêter le premier centenaire de son indépendance, adresse un dernier appel aux exposants qui désirent prendre part à l'exposition internationale d'agriculture qui s'ouvrira au mois de juin de l'année prochaine à Buenos-Ayres. Le commissariat général pour l'Europe (Consul Niederlein), à Berlin, légation de la République Argentine, prie les exposants de produits et d'industries agricoles de machines et d'ustensiles pour l'agriculture et la laiterie, ainsi que les exposants dans le domaine de l'agronomie et des sciences agricoles, et enfin les exposants de moyens pour favoriser le développement de l'agriculture, d'envoyer leurs demandes d'emplacement sans perdre de temps, en indiquant exactement le pays d'origine et le nom de la localité, de l'établissement du fabricant ou du producteur, avec l'adresse postale, et en joignant une description des objets exposés, ainsi que l'indication de la grandeur de l'emplacement désiré (sur le sol ou sur les murs), en mètres carrés. Conformément aux renseignements donnés par le syndicat des lignes de navigation faisant le service de La Plata, le retour sera accordé gratuitement lorsque les objets exposés seront retournés par la même ligne de navigation. L'emplacement, la force motrice et la lumière électrique, sont fournis gratuitement par le comité de l'exposition dans les bâtiments de l'exposition.

Nous sommes persuadés que nos maisons d'exportation et nos producteurs auront à cœur dans leur propre intérêt de ne pas négliger cette occasion unique de s'assurer un marché avantageux et susceptible de devenir excessivement productif à l'avenir.

Echos

Un juge prudent

La chose s'est passée dans un de ces petits états indépendants des Antilles, qui ont échappé jusqu'ici, à la voracité des races blanches.

Chaque fois qu'un Européen était puni pour quelques exactions, son pays n'hésitait pas à réclamer des indemnités et à renforcer cette demande par l'envoi de quelque cuirassé.

De sorte qu'il en coûtait généralement fort cher d'imposer aux blancs le droit commun.

C'est ce que n'ignorait pas le magistrat qui siégeait à l'audience dont je veux vous entretenir.

Un blanc s'était rendu coupable de mauvais traitements envers un indigène. Il fut traduit devant le juge.

Celui-ci lui posa la question suivante:

— A quelle nationalité appartenez-vous?

Le blanc répondit qu'il était citoyen suisse.

Alors, le juge, se tournant vers le ministère public, demanda:

— La Suisse est un pays d'Europe?

— Oui, monsieur le président.

— Elle est au bord de la mer?

— Non, la Suisse est entièrement entourée

de terre?

— Elle n'a pas de marine?

— Non monsieur le président.

— C'est bon, dit l'intègre magistrat; et se tournant vers l'accusé:

— Vous êtes condamné à six mois de prison, mon ami.

Une séance macabre d'hypnotisme

Des scènes fantastiques se sont déroulées à la morgue de Somerville (New-Jersey), où avait été transporté le corps du nommé Simpson, mort au cours d'une séance d'hypnotisme dans les circonstances que nous avons racontées précédemment.

Le « professeur » Everton, auteur de cette mort, démontrant avec des gestes frénétiques que son sujet n'était qu'en catalepsie, a réussi à faire aujourd'hui l'autopsie par les médecins. Puis il a recommencé à la morgue une scène nouvelle d'hypnotisme pour réveiller Simpson. Penché sur le cadavre et se démenant comme un fou, il criait: « Votre cœur bat, Bob, levez-vous! »

Il continua ainsi pendant des heures jusqu'à ce que épuisé, il céda la place à d'autres hypnotistes qui prolongèrent encore cette comédie macabre.

Mme Everton elle-même s'en mêla en murmurant à l'oreille de Simpson: « Bob, votre maître est dans la peine. Levez-vous. »

Mais ces appels suprêmes répétés par les professeurs avec une voix de stentor laissèrent Bob insensible.

Enfin, les médecins se décidèrent à faire l'autopsie et constatèrent une rupture de l'aorte. Everton persiste à dire que celle-ci n'est pas due à ses pratiques hypnotiques, mais au scalpel des médecins.

Nouvelles à la main

Le veuf pratique.

La scène se passe au Club des Spirites. Un monsieur en grand deuil se présente et demande à parler au président:

— Que désirez-vous? demande celui-ci.

— Je voudrais vous demander de faire apparaître l'ombre de ma femme, qui est morte hier.

— Pourquoi?

— Je désirerais lui demander où elle a fourré mes boutons de manchettes.

Un rentier à son jardinier :

— Voulez-vous un de mes vieux chapeaux pour faire un épouvantail pour les oiseaux?

— Si cela vous est égal, monsieur, je préférerais en avoir un de madame. Cela les épouvanterait bien davantage.

NOUVELLES DIVERSES

Un cyclone des Antilles

Un correspondant de New-York télégraphie un détail singulièrement émouvant à propos du cyclone qui vient de ravager l'île de la Jamaïque.

Les passagers du paquebot « Altaï », allant de Colombo à New-York, eurent, en passant dans ces parages, à subir à la fois les émotions de la tempête et la terreur provoquée par un jaguar qu'on avait embarqué sur ce bâtiment.

Affolé par la tempête, l'animal parvint à s'échapper de sa cage; plusieurs jours durant, il parcourut tout l'avant du navire, au grand effroi des passagers qui s'étaient barricadés dans leurs cabines et dont plusieurs avaient été grièvement blessés.

Matelots et passagers n'osaient plus se risquer sur cette partie du pont. Cette situation effroyable se prolongea toute une semaine. A l'aide de jets d'eau bouillante, on parvint à acculer le jaguar qui avait du reste tout brisé, cloisons et matériel. Puis, à l'arrivée à New-York, on lui lança un filet fabriqué avec de fortes cordes, dans lequel l'animal s'emprisonna lui-même. Longtemps, les passagers de l'Altaï se souviendront de cette traversée doublement mouvementée.

Madame Steinheil acquittée

Madame Steinheil a été acquittée. On n'a pu établir la preuve de sa culpabilité dans l'assassinat de son mari et de sa mère et les deux semaines de débats sur cette retentissante affaire n'ont eu pour conséquence que de rendre plus impénétrable le mystère qui enveloppe le crime de l'impasse Ronsin. Il est probable qu'on ne saura jamais la vérité sur ce qui s'est déroulé pendant la nuit fatale à moins qu'un jour, le ou les coupables, poussés par le remords, n'en fassent l'aveu.

Dans la longue série des témoins entendus, la déposition de ces derniers a été plutôt favorable à l'accusée; d'autre part le réquisitoire du représentant du ministère public n'a pas produit l'effet qu'on en attendait. Tout en affirmant que Madame Steinheil devait être considérée comme coupable, il laissait l'impression qu'un doute existait et ne prononçait pas un mot concernant la peine à infliger; puis la brillante défense présentée par M. Antony Aubin acheva d'ébranler les jurés.

Voici les détails de la dernière audience.

Samedi soir, dans la salle d'audience, Me Antony Aubin va finir sa difficile tâche. Mais voilà cinq heures qu'il parle; accusée, témoins magistrats, jurés, curieux et lui-même sont exténués. On s'interrompt donc et l'on s'en va dîner.

Au buffet du Palais, on est plus « parisien » que jamais. On manque de pain, de viande, de tout. Avocats en robe, gens du monde en habits se servent eux-mêmes. On boit du champagne en mangeant du saucisson.

M. Rochefort, très entouré raconte ses souvenirs et fait des vœux pour que Mme Steinheil soit condamnée. De jolies femmes grignotent des gâteaux et sous leurs vastes chapeaux emplumés, leurs yeux brillent de plaisir; elles sont là où tant d'autres voudraient être!

Enfin l'audience recommence, et Me Antony Aubin reprend sa plaidoirie. Les jurés reposés l'écoutent avec attention et le public, les avocats et les journalistes se pressent plus nombreux encore que dans l'après-midi. Il est dix heures un quart et le défenseur prononce sa péroraison. Il évoque la touchante physionomie de Mlle Marthe Steinheil.

« Ah! messieurs les jurés, s'écrie-t-il, laissez-moi parler de cette enfant. Sa fille est une enfant sublime, adorable. Pas un jour elle n'a cessé d'aller à la prison, malgré son état très précaire de santé pour consoler et embrasser sa mère pour lui dire sa confiance dans son innocence. Est-il, messieurs les jurés, un sort plus douloureux que celui de cette malheureuse enfant? Nous voici arrivés à ce mois de mai qui commence pour les autres par un deuil mais qui pour elle, à partir du 9 est un mois charmant. C'est à ce moment qu'elle fait sa première communion. Il semble que le ciel la bénisse et que la terre, dans ses jolis tours de printemps, rivalise avec le ciel. Il lui semble, à cette jeune fille, appuyée sur l'épaule de celui qu'elle aime, que la terre est toute fleurie d'espérance et d'amour. Et voilà que tout à coup survient une catastrophe. Son père qu'elle adore est assassiné.

» C'est sa grand'mère qu'elle chérit qui est assassinée; c'est son jeune fiancé sur lequel elle compte dont l'amour peut-être s'évanouit, et c'est la chose la plus cruelle de tout, c'est sa mère, enfermée en prison.

» Eh bien, messieurs les jurés, cette enfant si pure, si noble et si belle, je l'appelle à côté de moi; qu'elle vienne à côté de moi pour défendre sa mère; je la veux, messieurs les jurés, à mes côtés; je veux qu'elle tende les bras vers vous, je veux qu'elle suive cette femme innocente, cette malheureuse enfant.»

Les magistrats et les jurés quittent leurs fauteuils. C'est l'heure solennelle de la délibération. On envahit le prétoire, on s'assoit sur la table des pièces à conviction. Trois heures durant, dans une atmosphère surchauffée et empestée, on attend la décision suprême.

Un premier coup de sonnette: ce sont, paraît-il, les jurés qui demandent à consulter le président. On dit à la ronde qu'ils ont voulu connaître le sens exact du mot « concomitant ». Un second coup de sonnette: ce sont encore les jurés qui ont besoin d'éclairer leur religion; président, avocat général et défenseur vont les trouver. Troisième coup de sonnette: ce sont eux encore; ils demandent, raconte-t-on, si, bien qu'ayant acquitté Mme Steinheil, ils doivent se prononcer sur la question des circonstances atténuantes.

Il est une heure du matin. « La cour! » crie l'huissier .Un grand silence se fait. Les jurés reprennent place. L'un d'eux — leur chef — se lève; il met la main sur le côté gauche de la poitrine et dit: « Sur mon honneur et ma conscience, devant Dieu et devant les hommes, sur toutes les questions, la déclaration du jury est: Non! »

Tout l'auditoire est debout, crie, hurle, applaudit. Pendant cinq minutes, c'est le délire du triomphe. Enfin, M. de Valles peut se faire entendre. Il menace de faire évacuer la salle. Le tumulte s'apaise. L'accusée entre. Un médecin la soutient, les gardes la suivent. Elle marche, renversée en arrière, les genoux ployant sous elle; son visage est blême, sa tête penche sur son épaule, ses yeux sont clos.

La folie généreuse de l'auditoire redouble. On ne se contente plus d'applaudir et d'acclamer: on vient à elle, et pendant quelques minutes, cette petite femme pâle et défaillante a autour d'elle un mur de visages humains, d'où sort une clameur formidable. On la remporte; elle chancelle à chaque pas, et les grosses mains des gardes soutiennent sa taille avec délicatesse et piété.

Le président s'est coiffé de sa toque. Il a prononcé la formule légale d'acquittement sans que personne l'entendît.

L'affaire Steinheil est close.

Dernière Heure

Les tempêtes

NEW-YORK, 15. — On câble de Port-au-Prince que les ravages du cyclone, du tremblement de terre et du raz de marée, ces jours derniers sont considérables.

La côte est entièrement dévastée et l'on y remarque des changements qui modifieront les cartes. On signale aussi d'énormes glissements de terrains.

La République de Saint-Domingue a également souffert des secousses sismiques.

Une estrade s'effondre à Valence

VALENCE, 15. — Un grave accident s'est produit au cours d'une fête donnée en l'honneur d'un poète local. Une estrade, sur laquelle se trouvaient un certain nombre de personnages officiels s'est effondrée.

Trente-et-une personnes ont été blessées.

Catastrophe minière aux Etats-Unis

NW-YORK, 15. — On télégraphie de Springyalley (Etat d'Illinois) que 460 mineurs ont péri dans l'incendie d'une mine.

Les tentatives de sauvetage ont été abandonnées.

NEW-YORK, 15. — L'explosion de la mine Saint-Paul a été causée par un incendie qui a éclaté dans une fosse. Les fonctionnaires de la mine croient qu'il y a quatre cents morts.

Cinq heures après l'explosion, douze cadavres ont été retrouvés. Le directeur a alors déclaré qu'il était impossible, maintenant, que les hommes ensevelis soient encore vivants.

Dans l'impossibilité d'inonder la mine on a décidé de fermer l'orifice des puits, dans l'espoir d'étouffer les flammes qui montaient jusqu'à la surface.

La plupart des mineurs sont autrichiens et italiens.

Ferrerisme

BUENOS-AYRES, 15. — Un anarchiste a lancé dimanche, à midi 15, une bombe sous la voiture de M. Falcon, préfet de police, au moment où ce fonctionnaire passait rue d'Alea au coin de la rue Quintana.

La bombe a éclaté détruisant la caisse de la voiture et blessant très grièvement M. Falcon à la jambe et à d'autres parties du corps.

L'auteur de l'attenta test un jeune homme d'une vingtaine d'années qui a tenté de se suicider d'un coup de revolver à la tête.

Le secrétaire de police qui accompagnait M. Falcon a été aussi très grièvement blessé. Il vient de succomber; M. Falcon est mort des suites de ses blessures.

ALLAHABAD, 14. — Le vice-roi des Indes et lady Minto se promenaient, samedi matin, en voiture, autour de la ville, quand, après le passage de la voiture, une bombe éclata près de la porte de Raipour. On trouva un homme à terre, sans connaissance, une main arrachée. On prétend qu'au moment où la voiture du vice-roi approchait de la porte de Raipour, un homme avait jeté quelque chose, mais aucune explosion ne s'étant produite, on ne fit pas attention à cet incident. L'engin contenait de l'acide nitrique.

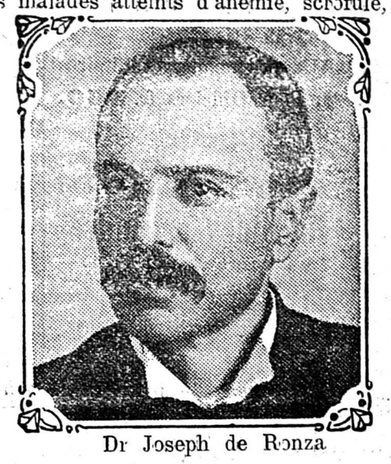
Le prix Nobel à un Suisse

PARIS, 15. — On mande de Stockholm que le prix Nobel pour la médecine sera décerné au professeur Kocher, de Berne.

LES DOCTEURS ITALIENS font l'éloge des Pilules Pink

M. le docteur Joseph de Ronza, place Municipale, à Afragola (Naples) écrit:

« J'ai le plaisir de vous informer que les Pilules Pink m'ont donné des cures merveilleuses. Elles ont guéri des personnes de ma famille et beaucoup de mes clients les ont prises avec succès. Les pilules Pink soulagent immédiatement et guérissent promptement les malades atteints d'anémie, scrofule, lymphatisme, neurasthénie. Elles m'ont aussi donné satisfaction dans de nombreux cas de dyspepsie, accompagnée de catarrhe chronique. »


Dr Joseph de Ronza

*

M. le docteur Benjamin Sorrentino, médecin municipal, rue Salvador-Rosa, 327, Naples, écrit:

«Je suis heureux de pouvoir confirmer les excellents résultats donnés par les Pilules Pink

Dans ma clinique privée, je viens de constater encore quatre guérisons de personnes atteintes d'anémie, avec céphalée persistante épuisement, inappétence et dérangements menstruels. »

*

Le Docteur Erminio Cervio, de Torre de Busi (Italie), écrit:

« Parmi mes nombreux malades qui ont été guéris par les Pilules Pink, je vous signalerai particulièrement deux cas.

Tout d'abord une jeune fille de 17 ans, chloro-anémique, fille de mère anémique. Depuis longtemps, elle avait des nausées et des vomissements. Elle était tourmentée par des maux de tête et la nuit ne pouvait trouver le repos. Le matin, elle se réveillait plus fatiguée que la veille en se couchant. Après avoir essayé inutilement plusieurs médicaments, elle s'est soumise au traitement des Pilules Pink Les résultats ont été surprenants, puisque après l'usage de quatre boîtes tous ses troubles avaient disparu. Maintenant elle est très forte, mange bien et digère facilement.

L'autre malade était un homme de 40 ans. Complètement épuisé, il était assailli par les idées noires et était devenu misanthrope. Il a été soumis au traitement des Pilules Pink. Il a repris toutes ses forces et est devenu de nouveau gai. »

Elles guérissent anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, sciatique, débilité nerveuse, suite de surmenage ou d'excès, neurasthénie.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt: MM. Cartier et Jörin, droguistes, Genève, 3 fr. 50 la boîte; 19 fr. les 6 boîtes franco.

NÉVRALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête KEFOL
Seul REMEDE SOUVERAIN
Boîte (10 poudres) 1.50. Ch. Bonaccio, phien, Genève
Toutes Pharmacies. Exiger le „KEFOL".

Feuilleton de la *Feuille d'Avis du Valais* (9)

Dans le monde des affaires

Voici la petite anse de Portreath qui nous tend les bras. Nos creusets, nos fourneaux, tout notre appareil de fonderie touche à ce havre de grâce. Stimulez un peu vos facultés de vision, et que l'œil mental vous représente le steamer Rajah ayant changé de maître, probablement d'équipage et peut-être de nom, entrant majestueusement au port chargé du minerai que l'estimable Schwarzbrod a pris soin de ramasser pour nous. Nos ouvriers se mettent immédiatement en devoir de le travailler, de le fondre, de le former en lingots, sans se douter un seul instant de la nature du métal qu'ils ont en main; car je n'ai pas à vous apprendre que pour l'ignorant, le cuivre ou l'or, à l'état brut, c'est tout un...

— Quoi? Mais alors, alors, vous vous proposez, après tout, de capturer le Rajah! s'écria Mackeller, haletant de joie, et mystifié tout ensemble.

— Capturer, dites-vous? Quel besoin aurais-je de capturer un vaisseau que j'ai acheté, chargé d'or ramassé sur mes terres? J'en prendrai possession tout simplement. L'affaire se fera de façon aussi légale et paisible que si je mettais les pieds sur mon yacht. Toujours le fantôme de la bataille vous hante. Vos ancêtres les Highlanders revivent en vous; vous êtes d'un autre siècle, Peter: vous devriez porter le kilt, brandir le dirk et la claymore. Pour moi, paisible citoyen du vingtième siècle, mes armes sont la plume d'oie et le papier timbré.

— Mais, dites-moi, my lord, qui payera les hommes qui battront votre or et le passeront au crible là-bas sur les bords du Paramaka-ramakabou?

— A vous dire vrai, Mackeller, je ne me suis pas encore occupé de ce détail: C'est l'affaire de Schwarzbrod. S'il a plus à cet obligeant financier d'embaucher une équipe nombreuse de travailleurs, à la seule fin de m'épargner le tracas de ramasser moi-même mon or, je ne puis que le laisser faire. Mais vous conviendrez avec moi, pour prévenu que vous ayez été jusqu'ici contre lui, que le cher Konrad est tout uniment le plus parfait philanthrope qui se puisse voir.

— Mais... mais... mais... balbutia Peter, un peu ahuri, quand ils découvriront qu'ils ont été roulés, bernés, battus sur tous les points, que feront ils?

— Ils tâcheront de digérer leur déconvenue. Je ne vois pas autre chose à faire pour eux.

— Il y aura révolte... mutinerie...

— Où? Quand? De qui? Tenez-vous pour assuré que ni les hommes de l'équipe, ni ceux de l'équipage ne savent le premier mot de l'affaire; il est improbable, il est inadmissible qu'ils aient reçu confidence de la nature du chargement. Seuls; le capitaine et ce Frowningshield peuvent avoir été mis dans le secret, encore ai-je mes doutes au sujet du capitaine: et de ceux-là, je me charge. A peine arrivés à Plymouth, les uns et les autres recevront par mes soins un emploi mieux rétribué que celui qu'ils occupent. En un clin d'œil, ils seront dispersés aux quatre coins du globe; le câble sera rompu entre eux et le syndicat.

— Mais quand Schwarzbrod verra que le Rajah ne donne plus signe de vie; quand il saura avec certitude que le steamer n'a abordé dans aucun des ports où on pouvait l'attendre, il s'agitera certainement, il mettra en œuvre des détectives, ou bien il ira réclamer chez Sparling et Bilge.

— C'est là, croyez-le bien, la dernière chose qu'il fera.

— Pourquoi?

— Parce qu'ayant loué le vaisseau, c'est à lui d'en répondre devant des armateurs, et qu'il n'ira pas s'accuser lui-même de l'avoir perdu. Pour combien de temps le Rajah a-t-il été engagé?

— Pour trois mois.

— Eh bien! je gage qu'au bout de trois mois seulement, Schwarzbrod ira trouver Sparling et Bilge, et que ce sera uniquement pour renouveler le bail, affectant la plus parfaite sécurité au sujet du navire perdu, et se gardant bien de courir au-devant d'une enquête embarassante.

— Oui; mais ces messieurs ne manqueront pas de lui apprendre qu'ils ont vendu le Rajah à Lord Stranleigh et de le renvoyer au nouveau propriétaire.

— Bravo, Peter! Vous êtes sur la voie. Vous voyez enfin le digne Schwarzbrod placé entre les cornes de son dilemne. J'avais presque désespéré de vous y amener.

— Eh bien, malgré tout, je ne vois pas en quoi ce que vous appelez couper le câble, pourra vous servir. Vous prenez, d'une part, une peine énorme pour disperser capitaine et équipage, pour les empêcher de rencontrer Schwarzbrod, de l'autre, vous rendez à peu près inévitable que Schwarzbrod apprenne que vous êtes le propriétaire du Rajah... Mais peut-être, au fait, désirez-vous que Sparling et Bilge s'engagent à garder sur ce point le secret le plus profond.

— Moi? Bien loin de là! Je me promets, tout au contraire, un plaisir infini de ma future rencontre avec le cher homme. Je vois sa mine cauteleuse, son nez de rapace, se manière de plaider, mélange inimitable de plaprésentant chez moi; j'entends les mensonges auxquels son accent caractéristique donne une saveur de plus; j'admire ses courbettes, sa doute. Mais ces jeunes gens devaient être des garçons courageux, dévoués, capables; avec manière de plaider, mélange inimitable de platitude et d'insolence, pour obtenir le renouvellement de location; je le vois se retirer triomphant, persuadé qu'il m'a roulé une fois de plus. Non je ne voudrais pour rien au monde perdre cette petite scène. J'espère bien être de retour à Londres à l'époque où expire le premier bail, et où le syndicat commencera à sentir des inquiétudes sérieuses à l'égard du Rajah. Dites, Mackeller, votre sens humoristique n'est-il point chatouillé par la seule idée de cette situation: être forcé de négocier avec moi pour la location d'un vaisseau destiné à voler mon or? Le vénérable Schwarzbrod a nagé sans doute en des eaux assez troubles au cours de sa longue et peu édifiante carrière; mais il se sera rarement vu, je crois, en si étrange conjoncture, et il lui faudra une double dose de ruse et d'effronterie pour en sortir sans accroc...

» Allons, assez bavardé ce matin. Partez sans retard pour Southampton; puis allez en Cornouailles et ne manquez pas de retenir un bon pullman-car: ceux du Great Western sont supportables... Une fois votre double mission terminée, venez me rejoindre à bord de la « Femme-en-Blanc », Plymouth-Harbour, et vogue la galère, en avant pour les aventures!

IV

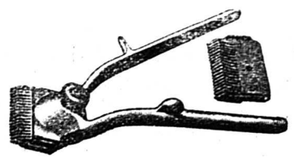
A BORD DU YACHT

L'énergique et compétent Mackeller se trouva avoir complété l'achat du Rajah en moins de trois heures au lieu de deux jours qui lui avaient été concédés pour cette affaire. Car ce n'est pas une chose longue ou difficile que de se rendre propriétaire d'un bateau en la ville de Southampton, surtout si l'on paye comptant et sans trop marchander. Le rapide du South Western railway le remit à Londres le jour même, et avant, rien de temps, choisi et expédié à Plymouth tout ce qui lui était nécessaire pour la traversée, il prit à l'heure dite le train qui devait le lendemain matin le déposer à Redruth.

Bien établi dans le wagon réservé que Stranleigh lui avait expressément recommandé de prendre, il s'abandonna à de profondes méditations.

Le long entretien qu'il venait d'avoir avec le jeune nobleman, sans lui faire goûter ou approuver sa manière d'être, avait considérablement modifié l'opinion qu'il s'était faite de lui. En dépit de ses airs endormis et nonchalants, en dépit de cet éternel persiflage que Mackeller détestait du fon de son âme ennemie de toute frivolité, l'ingénieur sentait un involontaire respect le gagner; il commençait à soupçonner que sous ces dehors légers et insouciants se cachait une force; que la rencontre victorieuse de Stranleigh avec le syndicat, loin d'être, comme il s'était plu à l'ima-

SENORITA



TONDEUSES 6-12
pour coiffeur, coupe parfaite et garantie, 3 et 7 mm. fr. 5.50. La même coupe 3,7 et 10 mm. 6 fr. Tondeuse chevaux 3.50. La même avec une seule vis, 4,50

COUTEAUX ordonnances militaires à **fr. 2.50.** Pour Officiers fr. **3.50.**

Armes à feu

Flobert 6 mm fr. 2.50 Grand fr. 4.50. Revolver 6 coups 7 mm. depuis 5.50 Nickelé fr. 6,50

Machines à coudre
La Colombe à main Fr. 45.—
„ „ à pied „ 75,—
Fini incomparable;
marche silencieuse

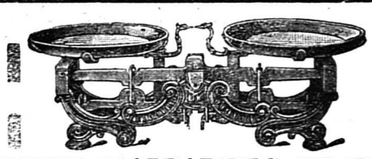
Nouveau rasoir mécanique Américan et Globe-Trotter
garanti, impossible de se couper et rase avec une finesse extrême, AMERICAN fr. 4.50, Globe-Trotter avec 2 lames dans un bel écrin, nickelé fr. 6.50 Argenté fr. 12. Doré fr. 20.

Nouvelle lampe électrique de poche
garantie et incomparable, somme force de lumière 4—6 volts, prix fr. 2. Avec contact continu fr. 3. Batterie de rechange 0,60 ct. pour tout système qualité extra fr. 1.

NOUVEAU SECATEUR

pour la vigne, avec ressort doux et invisible garanti tout acier 20 cm. Fr. 4, 22 cm. Fr. 5, 25 cm. Fr. 6, ordinaire 22 cm. fr. 2.50

Ls. ISCHI, fab, Payerne



FABRIQUE D'APPAREILS DE PESAGE
JEANRENAUD & CUENDET
— 2 Marché 19 — **LAUSANNE** *— 2 Marché 19 —*
Balances. Bascules Romaines, Poids publics
—o— **SPÉCIALITÉS pour L'AGRICULTURE** —o—
Réparations, Transformations, Prix de fabrique — Catalogue gratis et franco sur demande — Rèférences de 1er ordre. — Tous nos produits sont livrés étalonés et garantis sur facture B 624

Fabrique de câbles métalliques
E. Fatzer Romanshorn
offre :
Câbles en fil de Fer et Acier
jusqu'aux plus hautes résistences
pour ascenseurs, grues etc., galvanisés et non.
Câbles pour funiculaires et transports aériens.
Machinerie spéciale pr la fabrication de longues pièces·
Câbles pour poteaux de conduites électrique, etc.
Cordelettes en fil de fer et acier pr. tout usage.

Etiquettes de vin
en tous genres
En vente à l'Imprimerie GESSLER

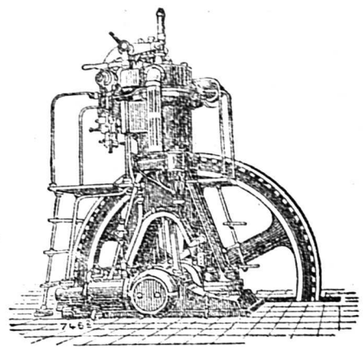
LA CATALYSINE guérit rapidement: **Furoncles, Diphtérie, Pneumonie, GRIPPE, Maladies infectieuses, toutes fièvres en général.** — Le flacon fr. 3.50, dans toutes les pharmacies. / **Lausanne :** Pharmacie **Béguin** pour le gros : Laboratoire **Béguin**

Levain en poudre
Sucre vanillin
Poudre à pouding
du Dr Oetker
à 15 cts le paquet
Jolis livres de recettes gratis
Albert Blum & Cie, Bâle

RETARDS
Douleurs ..... Suppression
Pilules du Mois du Pharm. Dipl. PEARCE.
Les seules véritables ... infaillibles .... sans danger.
15 ans de succès. Nombreuses attestations.
Fr. **5.**— la boîte contre remboursement. 3008
Articles d'hygiène
Mme. L. BUFFE, 9, Chantepoulet 9, GENÈVE

LE SAVON au Lait de Lis Bergmann
marque:
Deux Mineurs
sans pareil pour les soins de la peau guérit toutes les impuretés de celle-ci s'employant avec succès pour la conservation d'un teint beau, pur et blanc. En vente 80 cts. la pièce chez :
SION : pharm. Henri Allet, G. Faust, V. Pitteloud, Henri Zimmermann.
Coiff. Martin Ebner, Jos. Erné, E. Furter
SIERRE : pharm. Burgener, J. M. de Chastonay; Coiff Alois Heim.
MARTIGNY: pharm. M. Lovey; Coiffeur F. Favre-Collomb.
Martigny-Bourg: Chs. Joris, pharm.
St-MAURICE: Coiff. Ch. de Siebenthal.
MONTHEY: pharmacie Hri Zum-Offen
VISP: pharm. Ed. Burlet.
BRIGUE: Jos Gemsch, pharm.

Moteurs à huile lourde „Deutz“
genre Diesel



Force motrice la plus avantageuse
connue actuellement
Frais de combustibles moins élevés qu'avec n'importe quel autre moteur.
Moteurs-Deutz à Gaz à Benzine et à Pétrole
exécution reconnue insurpassable
Gasmotoren-Fabrik „Deutz“ A.-G.
ZURICH

Biscuits
Le « Mercure » offre un très grand choix de gaufrettes et biscuits suisses, français et anglais des plus fines qualités et toujours de première fraîcheur.
„Mercure“
Maison de Chocolats & de Denrées Coloniales

Le violoneux

(De M. Henry Bordeaux dans le « Figaro »)

— Eh! là! eh! là!

Deux paysans cognent à la porte d'une masure isolée, à quelques pas de la route. C'est le matin, au petit jour, un jour d'automne déjà froid.

— Eh! le vieux répondras-tu?

La porte s'ouvre avec précaution, et une longue barbe grise apparaît.

allez la réveiller.

— Ne criez pas tant, nom d'un chien! Vous

— Qui, çà?

— Ma femme. Elle est malade.

— La Louise, et de quoi donc?

— Un chaud et froid.

— Tant pis, tant pis. Il ne s'agit pas de cela.

— De quoi s'agit-il?

— Le père Trabichet marie sa fille aujourd'hui.

— Que voulez-vous que ça me fasse.

— Attends, attends. N'es-tu pas violoneux?

— Et après?

— On dansera le soir. On dansera la nuit. L'harmonica est au service militaire. Alors il ne reste que ton violon.

— Ma femme est malade pour mourir.

— Une voisine la gardera.

— Je n'ai pas de voisine.

— Eh bien, tu la drogueras et tu l'enfermeras.

— Je n'ai pas le cœur à jouer du violon.

— On ne joue pas avec son cœur, violoneux.

— Je ne puis pas laisser la Louise.

— On ne peut rien pour les mourants.

— On peut toujours les assister.

— Ils ne s'intéressent plus à la vie. Pense à l'argent, violoneux!

— Je suis bien forcé d'y penser.

— Alors, c'est le cercueil qui se paye.

— Il te donnera trois écus. C'est un bon pourboire, par le temps qui court. Tu es seul, profites-en. L'harmonica va revenir. Et ce n'est pas tous les jours qu'une belle fille se marie.

— On ne reçoit pas la mort tous les jours.

— Viendras-tu? Ne viendras-tu pas?

— J'irai, j'irai. Je ne puis pas refuser.

— A cinq heures on t'attend. A minuit tu partiras.

*

A quatre heures de relevées, la Louise vit encore. Bien confessée et administrée, en règle avec le bon Dieu et sans espoir de guérir, pourquoi tarde-t-elle? Elle n'a déjà plus sa connaissance, mais elle continue de respirer, de respirer trop fort et trop vite comme le moulin de la chanson. Il n'y a plus un sou vaillant dans toute la maison fouillée: aux remèdes et aux soins les économies ont passé, et pour l'ensevelir avec décence il faudra râcler bien des fois. Pourtant, on n'abandonne pas une mourante.

Le violoneux la regarde, la regarde avec douceur. Mais, c'est triste à dire, il regarde le jour aussi, le jour qui s'en va, et il épie les signes de la mort. Il tient par la main la petite Catherine qui est leur unique enfant. Il s'est marié tard, et c'est lui qui reste, et ce n'est pas juste. Dans leur vie de misère, la jeunesse de sa femme mettait un sourire comme une fleur sur un rocher. Va-t-il s'attendrir là-dessus? Les pauvres n'en ont pas le droit. Il a faim malgré sa peine, la petite a faim bien qu'elle ait mangé plus récemment: pour le pharmacien, il a bien fallu se priver. Et le charpentier, ne faut-il pas y penser? Quel poids lourd sur les épaules du vieil homme!

Là-bas, dans la ferme qu'on a fleurie, on s'impatiente. Car on ne dansera pas sans musique.

— Et ce violoneux de malheur?

— Trois écus, ça ne se refuse guère.

— L'harmonica est au service; il ne reste que son cun-crin.

Les garçons et les filles vont souvent, à tour de rôle, inspecter le grand chemin qui se perd. Et ils sont en colère, parce que les jambes leur démangent.

A six heures un dernier souffle, puis un autre après un long intervalle, puis un autre encore et c'est le dernier. La Louise est morte. Le violoneux, sans perdre une minute, lui a fermé les yeux. Il lui a donné son plus beau drap. Il n'a pas eu de peine à le trouver; je crois bien que dans l'armoire il ne restait que celui-là. Et sur une table il a placé dans un verre un peu d'eau bénite et une branche de buis.

— Pauvre Louise! Pauvre Louise! Repose-toi, je vas travailler.

Et prenant Catherine d'une main et le violon de l'autre, il est parti sur la grand'route, par la nuit qui est venue. Il n'a pas fermé la porte à clé. La mort suffit à garder les maisons. Et il court, et il court, avec l'enfant qui geint, avec le bois qui doit chanter, pour ne pas perdre ses trois écus.

*

— On ne voit plus rien. On ne voit plus rien.

— La nuit est trop noire.

— A cette heure, il ne viendra plus. On ne dansera pas. Mauvaise affaire!

— Qu'est-ce qu'une noce où l'on n'a pas dansé?

Les filles et les garçons se disputent. Le père Trabuchet est furieux. On a beaucoup bu pour prendre patience, et l'on s'échauffe tout de suite en parlant.

— Le voilà! Le voilà!

— Vous en êtes sûr?

— En place, en place; on va danser.

Le violoneux est arrivé. Malgré la course, malgré la sueur, il est tout pâle, comme un meunier.

— Tu n'es pas pressé, violoneux.

— On fait ce qu'on peut, vous savez?

— Tu ne mérites pas trois écus.

— Vous donnerez ce qui vous plaira.

— J'en donnerai deux, et c'est beaucoup.

— J'en prendrais deux au lieu de trois.

— Un verre de vin, violoneux?

— J'aime mieux du pain, si vous voulez.

— Voilà du pain et du fromage, et voilà du vin par dessus. Et pour ta fille, un morceau de gâteau. Il était si grand qu'il en reste.

— Vous êtes bon, vous êtes généreux.

— Il y a des vivres en abondance. Mais tu n'auras que deux écus.

— C'est bon de manger. C'est bon de boire.

— On dirait que tu as faim, ma parole.

— J'ai marché vite pour venir.

— Et maintenant, prends ton crincrin. On peut jouer la bouche pleine.

*

Ragaillardi, il a pris son arme et il est grimpé sur l'estrade. Un coup d'archet: serrons une corde, et puis celle-ci. Maintenant le violon est accordé, si toutefois l'on n'a pas l'oreille trop fine.

En voulez-vous des polkas, des valses, des bourrées, des quadrilles? On va vous en donner tant et plus. Ce diable de violoneux il faut convenir qu'il a du feu dans les doigts. Sa fille est assise dans ses jambes. Elle a mangé de la pâtisserie: c'était la première fois, le croiriez-vous? Il fait chaud dans la salle. Tous ces gens qui tournent sont gais. Elle écarquille les yeux pour les voir. Elle ouvre la bouche pour mieux sourire. Elle ne pense pas à sa maman, qui est toute seule dans la maison noire.

— Es-tu fatigué, violoneux?

— Je suis ici pour vous servir.

— Alors, bois ce vin chaud et continue.

Il se souvient d'un air, oui d'un air qu'il a cueilli sur le grand chemin, de bohémiens qui passaient, qui s'en allaient en chantant. C'était un air de misère, avec des notes qui traînaient comme des bêtes blessées dans les broussailles, et d'autres si violentes qu'elles auraient dû briser les poitrines comme un désir du paradis. Ah! la musique, ça servirait-il à autre chose qu'à la danse? Cette musique-là, c'était son cœur, et toute la peine qui était dedans et qui n'était pas encore venue au-dehors. C'est malaisé de sortir ce qui est à l'intérieur d'un pauvre homme. Avec un violon, c'est plus facile. De son souvenir, l'air qu'il a déjà plusieurs fois essayé tout seul descend jusqu'à ses doigts. Il le joue pour son plaisir, pour son plaisir qui est sa douleur. Et Catherine qui est dans ses jambes, se retourne, épouvantée.

Car ce n'est pas un air de danse. Les couples qui tournent lancent leurs pieds de travers. Ils tanguent comme des barques chargées sur la mer qui bouge, et peu à peu ils s'arrêtent.

— Violoneux! Violoneux! Tu perds la boule, violoneux.

— Qu'est-ce que cet air de messe des morts? morts?

Mais Catherinette murmure sans y prendre garde.

— Maman!

Le violoneux se secoue. Il avait oublié tout le monde. Il ne gagne pas son argent. Quand on est payé, il faut remplir son métier.

— Pardon! Pardon! Que voulez-vous? Je jouerai ce qui vous plaira.

Quand minuit sonne, on le renvoie, avec ses deux écus seulement, le troisième est pour le retard. Avec l'enfant, il se sauve dans la bonne nuit bien noire. Dans la bonne nuit bien noire, on ne sait pas qui souffre et pleure.

— Papa, papa, tu vas bien vite.

— Je te prendrai sur mon dos, Catherine.

Et il court ainsi chargé, vers sa femme qui ne l'attend plus.

La noce qui boit un dernier coup s'entretient du violoneux.

— Il se fait vieux.

— Il râcle de travers.

— Il ne faudra plus le reprendre.

---

giner jusqu'ici, le résultat d'un concours fortuit de circonstances heureuses, était due tout simplement au génie actif et avisé de celui qui l'avait préparée. Le plan hardi qu'il venait d'esquisser rapidement devant lui, le projet de reprendre de haute main, en pleine mer, son vaisseau et son or, plaisait singulièrement à l'Ecossais. Quoi qu'il en eût dit (pour le taquiner évidemment) Stranleigh était tout prêt à frapper un bon coup; avec quelle joie il le seconderait! De quel cœur il cognerait sur ces malandrins! Et après tout, on avait pour soi la légalité et le bon droit.

Cette réflexion, cependant, n'était qu'à demi satisfaisante. Mackeller, qui avait mis le pied un peu partout sur la face du globe, savait trop qu'il se trouve des milieux et des latitudes où la légalité est le moindre atout que l'on doive compter dans son jeu. Bien plus, il n'ignorait pas que le respect de la loi peut devenir un sérieux désavantage, si on est seul à l'observer vis-à-vis d'un ennemi sans scrupules. Se trouver à mille lieues de la mère patrie, en face d'un adversaire vingt fois plus nombreux, et espérer le voir céder sous prétexte qu'on a pour soi le bon droit, c'est folie pure, raisonnait Mackeller; ou à tout le moins ignorance singulière des faits d'injustice et de violences qui, tous les jours, ensanglantent les coins écartés de notre terre où la police n'a pas d'action. Mieux vaut, en de pareilles éventualités, s'en reposer sur son courage personnel, accompagné d'un fusil de premier ordre qui ne fasse pas défaut au moment critique!

Fort de cette conviction, il n'avait eu garde d'oublier les armes dans son équipement; il avait choisi d'instinct une demi-douzaine de rifles de fort calibre avec cartouches assor-

reposée aux hasards de l'entreprise, il se réjouissait sincèrement d'avoir eu cette heureuse inspiration. Oui! ces arguments-là seraient plus persuasifs que des bouteilles de champagne ou des paquets de tabac. Ils viendraient à propos soutenir les carabines des gardes-chasse: de simples joujoux, sans quelques indications, ils pourraient très probablement faire de bonne besogne... le moment venu, continuait Mackeller, ruminant des projets sanguinaires. Certes, dix ou douze contre cent cinquante; c'était mince, à vrai dire, et Stranleigh apportait une inconcevable insouciance, un entêtement coupable à ne point se défendre. Mais bah: un brave doit être en état de faire face à dix coquins; et le jeune Ecossais se sentait tout prêt, quant à lui, à risquer l'aventure, quoique son bon sens natif lui eût fait préférer de combattre à armes égales.

Car en dehors des instincts batailleurs que Lord Stranleigh se plaisait à lui attribuer à tort ou à raison, il avait sur le cœur l'insulte de son emprisonnement; il brûlait de se mesurer avec Frowningshield, et sentait qu'il aurait affaire en lui à forte partie.

Cet individu, qui après l'avoir précipité à fond de cale était lui dicter ses conditions, l'avait frappé comme un homme déterminé, intelligent, et prêt à tout. Quoi que pussent savoir ou ignorer le capitaine et les autres, Frowningshield, il en était convaincu, connaissait les risques, l'importance, le but réel de l'expédition. Schwarzbrod avait dû de toute nécessité placer en lui un certain degré de confiance, lui donner pleins pouvoirs pour agir si les circonstances se faisaient difficiles. Le chef d'équipe connaissait la nature criminelle de l'entreprise, la chose n'était pas douteuse, et il

tendre à lui voir faire bonne garde. Il était déjà sans doute aux aguets, attendant à chaque minute un autre steamer lancé à la poursuite du Rajah. S'il arrivait sans encombre aux Sables Rouges son premier soin serait d'établir un service d'éclaireurs destiné à signaler la moindre apparition hostile, le plus petit établissement suspect dans le voisinage. La présence du yacht sur une des branches du Paramakabou, fût-il dissimulé dans une des parties les mieux abritées du delta, ne pourrait lui échapper longtemps. Dans ces conditions, une attaque prompte, violente, était certaine: et on ne serait pas fâché sans doute, en un pareil moment, de voir sortir ses bonnes munitions! Ha! ah! Mylord conviendra peut-être alors que je n'avais pas si grand tort de vouloir prendre quelques précautions!... Enfin! on ne saurait tout deviner. Et ce n'est pas en se promenant journellement dans Picadilly ou le long de la Serpentine, qu'on se fait une idée rationnelle de ce qui peut se passer au bord d'un fleuve comme le Paramakabou... Ainsi raisonnait Mackeller emporté dans l'excellent sleeping-car, recommandé et payé par Stranleigh, accusant et excusant tour à tour le fantaisiste employeur que le sort lui avait donné, et qui le déroutait et l'exaspérait à chaque mot, quoiqu'il dût convenir qu'en somme il n'avait pas si mal manœuvré jusqu'ici. Le sommeil vint le prendre au milieu de ces pensées contraires, et il ne s'éveilla qu'à l'arrivée, parfaitement frais et dispos, et prêt pour une bonne journée de travail.

Ayant déjeuné à sept heures du matin, selon le programme et selon ses goûts, il se mit à l'œuvre résolument. Il était de la partie; tout ceci ne fut pour lui qu'un jeu. En deux jours, le personnel était réuni, le matériel sur pied, la mine abandonnée remise en activité. Et après avoir donné des ordres précis, détaillés, accompagnés de toutes les mesures et précautions nécessaires pour qu'ils fussent rigoureusement observés en son absence, il dit adieu à Redruth, prit le train de Plymouth, et sur le soir fut conduit en canot à bord d'un beau yacht blanc comme neige, qui se balançait pareil à un cygne majestueux sur les eaux de la rade. Tout en admirant les proportions exquises de ce bijou nautique, Mackeller fut surpris de le voir si grand: presque aussi grand que le Rajah, quoique en tout différend du lourd et inélégant steamer; partout régnait le goût, le bon ordre et le luxe; mais ce luxe se faisait si discret qu'il eût passé inaperçu aux yeux d'un profane comme l'ingénieur, si la vue de minces cordelettes passant de mât en mât, en lui révélant la présence d'un appareil de télégraphie sans fil, ne lui avait fait pressentir que sous tous les autres détails se cachait la dernière perfection du raffinement moderne.

Il trouva Stranleigh à l'arrière, allongé sur un fauteuil de canne, le pied reposant sur un autre siège, et en train de lire les nouvelles du soir.

— Fini de travailler dans le cuivre, Mac? demanda Mylord posant le papier sur son genou et relevant la tête languissamment.

— Oui, my lord.

— Je ne vous demande pas si tout va bien; je le vois.

— Tout marche comme vous l'avez ordonné.

— Vous avez évidemment travaillé pour quatre. Je ne vous attendais guère ce soir.

— J'ai tâché de ne pas perdre mon temps et le vôtre, my lord.

— Consciencieux Peter! Auriez-vous la bonté de presser ce bouton? Il est hors de ma portée.

Un cabin-boy se présenta.

— Prévenez le capitaine Wilkie que j'ai deux mots à lui dire.

Deux minutes plus tard, un vieux loup de mer, grisonnant, bedonnant, et de nationalité aussi évidemment écossaise que son nom, se présentait à l'arrière.

— Tout est prêt, capitaine?

— Tout est prêt, sir.

— Levez l'ancre.

— Bien, sir.

Le capitaine se retira.

— Approchez votre chaise, Peter, et contez-moi tout ce que vous avez fait.

— J'ai commencé, my lord, selon vos instructions...

— Oh! Mackeller, si ça vous est égal, voudriez-vous, je vous prie, cesser de m'appeler « my lord »? Si vous tenez à ajouter quelque chose à mon nom, dites « sir », comme Wilkie, et je vous rendrai la pareille au cas où cela vous serait agréable.

Nendaz — Etat-civil

NAISSANCES

Glassey Cécile de Félix, Nendaz. Délèze Agnès, de Philomin, Nendaz. Bourban Amédée de Pierre. Nendaz, Délèze Denis de Damien de Nendaz. Bornet Henri, de Jules, de Nendaz. Mariethod Edouard, de Jean, de Nendaz. Pitteloud Emile, d'Emile, de Nendaz. Fragnière Edouard, de Jean-Léger, Veysonnaz. Praz, enfant, d'Emile, Nendaz.

DECES

Praz, enfant d'Emile.

MARIAGES

Pitteloud Joseph et Delèze Madeleine, Nendaz. Mariethoz Damien et Bourband Marguerite, Nendaz.